

ELOGE DE L'ENCYCLOPEDIE

I. DEFINITION ET ELOGE DE L'ENCYCLOPEDIE

ARTICLE « ENCYCLOPEDIE » DE DIDEROT

Diderot définit ici l'entreprise de l'Encyclopédie. Il en fait l'éloge, ainsi que celui des Lumières.

* **ENCYCLOPÉDIE**, s. f. (*Philosoph.*) Ce mot signifie *enchaînement de connoissances* ; il est composé de la préposition greque , *en*, & des substantifs , *cercle*, & , *connoissance*.

En effet, le but d'une *Encyclopédie* est de rassembler les connoissances éparses sur la surface de la terre, d'en exposer le système général aux hommes avec qui nous vivons, & de le transmettre aux hommes qui viendront après nous ; afin que les travaux des siècles passés n'aient pas été des travaux inutiles pour les siècles qui succéderont ; que nos neveux, devenant plus instruits, deviennent en même tems plus vertueux & plus heureux, & que nous ne mourions pas sans avoir bien mérité du genre humain.

[...]

Aujourd'hui que la Philosophie s'avance à grands pas ; qu'elle soûmet à son empire tous les objets de son ressort ; que son ton est le ton dominant, & qu'on commence à secouer le joug de l'autorité & de l'exemple pour s'en tenir aux lois de la raison, il n'y a presque pas un ouvrage élémentaire & dogmatique dont on soit entierement satisfait. On trouve ces productions calquées sur celles des hommes, & non sur la vérité de la nature. On ose proposer ses doutes à Aristote & à Platon ; & le tems est arrivé, où des ouvrages qui jouissent encore de la plus haute réputation, en perdront une partie, ou même tomberont entierement dans l'oubli ; certains genres de littérature, qui, faute d'une vie réelle & de moeurs subsistantes qui leur servent de modeles, ne peuvent avoir de poétique invariable & sensée, seront négligés ; & d'autres qui resteront, & que leur valeur intrinseque soûtiendra, prendront une forme toute nouvelle. Tel est l'effet du progrès de la raison ; progrès qui renversera tant de statues, & qui en relevera quelques-unes qui sont renversées. Ce sont celles des hommes rares, qui ont devancé leur siècle. Nous avons eu, s'il est permis de s'exprimer ainsi, des contemporains sous le siècle de Louis XIV.

[...]

Eloge de l'Encyclopédie et du progrès

Quelle reconnoissance la génération, qui viendrait après ces tems de trouble, ne porteroit-elle pas aux hommes qui les auroient redoutés de loin ; & qui en auroient prévenu le ravage, en mettant à l'abri les connoissances des siècles passés ? Ce seroit alors (j'ose le dire sans ostentation, parce que notre *Encyclopédie* n'atteindra peut-être jamais la perfection qui lui mériteroit tant d'honneurs), ce seroit alors qu'on nommeroit avec ce grand ouvrage le regne du Monarque sous lequel il fut entrepris ; le Ministre auquel il fut dédié ; les Grands qui en favorisèrent l'exécution ; les Auteurs qui s'y consacrerent ; tous les hommes de lettres qui y concoururent. La même voix qui rappelleroit ces secours n'oublieroit pas de parler aussi des peines que les auteurs auroient souffertes, & des disgraces qu'ils auroient essayées ; & le monument qu'on

leur élèveroit, seroit à plusieurs faces, où l'on verroit alternativement des honneurs accordés à leur mémoire, & des marques d'indignation attachées à la mémoire de leurs ennemis.

[...]

Une démarche qui vise à éclairer les hommes

Si je pense qu'il y a un point au-delà duquel il est dangereux de porter l'argumentation, je pense aussi qu'il ne faut s'arrêter, que quand on est bien sûr de l'avoir atteint. Toute science, tout art a sa métaphysique. Cette partie est toujours abstraite, élevée & difficile. Cependant ce doit être la principale d'un dictionnaire philosophique ; & l'on peut dire que tant qu'il y reste à défricher, il y a des phénomènes inexplicables, & réciproquement. Alors l'homme de lettres, le savant & l'artiste marchent dans les ténèbres ; s'ils font quelques progrès, ils en sont redevables au hasard ; ils arrivent comme un voyageur égaré qui suit la bonne voie sans le savoir. Il est donc de la dernière importance de bien exposer la métaphysique des choses, ou leurs raisons premières & générales ; le reste en deviendra plus lumineux & plus assuré dans l'esprit. Tous ces prétendus mystères tant reprochés à quelques sciences, & tant allégués par d'autres pour pallier les leurs, discutés métaphysiquement, s'évanouissent comme les phantômes de la nuit à l'approche du jour. L'art éclairé dès le premier pas s'avancera sûrement, rapidement, & toujours par la voie la plus courte. Il faut donc s'attacher à donner les raisons des choses, quand il y en a ; à assigner les causes, quand on les connoît ; à indiquer les effets, lorsqu'ils sont certains ; à résoudre les noeuds par une application directe des principes ; à démontrer les vérités ; à dévoiler les erreurs ; à décréditer adroitement les préjugés ; à apprendre aux hommes à douter & à attendre ; à dissiper l'ignorance ; à apprécier la valeur des connoissances humaines ; à distinguer le vrai du faux, le vrai du vraisemblable, le vraisemblable du merveilleux & de l'incroyable, les phénomènes communs des phénomènes extraordinaires, les faits certains des douteux, ceux-ci des faits absurdes & contraires à l'ordre de la nature ; à connoître le cours général des événements, & à prendre chaque chose pour ce qu'elle est, & par conséquent à inspirer le goût de la science, l'horreur du mensonge & du vice, & l'amour de la vertu ; car tout ce qui n'a pas le bonheur & la vertu pour fin dernière n'est rien.

AVERTISSEMENT DE L'ENCYCLOPEDIE PAR D'ALEMBERT

D'Alembert rappelle les objectifs et les difficultés de l'entreprise de l'Encyclopédie.

Notre principal objet étoit de rassembler les découvertes des siècles précédens ; sans avoir négligé cette première vue, nous n'exagérons point en appréciant à plusieurs volumes *in-folio* ce que nous avons porté de richesses nouvelles au dépôt des connoissances anciennes. Qu'une révolution dont le germe se forme peut-être dans quelque canton ignoré de la terre, ou se couve secrètement au centre même des contrées policées, éclate avec le tems, renverse les villes, disperse de nouveau les peuples, & ramène l'ignorance & les ténèbres ; s'il se conserve un seul exemplaire entier de cet Ouvrage, tout ne sera pas perdu.

On ne pourra du-moins nous contester, je pense, que notre travail ne soit au niveau de notre siècle, & c'est quelque chose. L'homme le plus éclairé y trouvera des idées qui

lui sont inconnues, & des faits qu'il ignore. Puisse l'instruction générale s'avancer d'un pas si rapide que dans vingt ans d'ici il y ait à peine en mille de nos pages une seule ligne qui ne soit populaire ! C'est aux Maîtres du monde à hâter cette heureuse révolution. Ce sont eux qui étendent ou resserrent la sphere des lumieres. Heureux le tems où ils auront tous compris que leur sécurité consiste à commander à des hommes instruits ! Les grands attentats n'ont jamais été commis que par des fanatiques aveuglés. Oserions-nous murmurer de nos peines & regretter nos années de travaux, si nous pouvions nous flatter d'avoir affoibli cet esprit de vertige si contraire au repos des sociétés, & d'avoir amené nos semblables à s'aimer, à se tolérer & à reconnoître enfin la supériorité de la Morale universelle sur toutes les morales particulieres qui inspirent la haine & le trouble, & qui rompent ou relâchent le lien général & commun ?

II. UN ELOGE DISSEMINÉ DANS LES ARTICLES DE L'ENCYCLOPÉDIE

ARTICLE « DIZIER (SAINT) »

L'éloge de Montesquieu est l'occasion d'affirmer à nouveau que l'Encyclopédie est et se veut un monument de la littérature et de l'Histoire

ELOGE DE M. LE PRESIDENT DE MONTESQUIEU.

L'INTEREST que les bons citoyens prennent à l'ENCYCLOPÉDIE, & le grand nombre de Gens de Lettres qui lui consacrent leurs travaux, semblent nous permettre de la regarder comme un des monumens les plus propres à être dépositaires des sentimens de la Patrie, & des hommages qu'elle doit aux hommes célèbres qui l'ont honorée. Persuadés néanmoins que M. de Montesquieu étoit en droit d'attendre d'autres Panégyristes que nous, & que la douleur publique eût mérité des interprètes plus éloquens, nous eussions renfermé au-dedans de nous-mêmes nos justes regrets & notre respect pour sa mémoire ; mais l'aveu de ce que nous lui devons nous est trop précieux pour en laisser le soin à d'autres. Bienfaiteur de l'Humanité par ses écrits, il a daigné l'être aussi de cet Ouvrage ; & notre reconnoissance ne veut que tracer quelques lignes au pié de sa Statue.

ARTICLE « INVENTION » DE JAUCOURT (FIN DE L'ARTICLE)

Jaucourt fait ici l'éloge de l'Encyclopédie. Mais il rappelle que le livre ne peut exister que s'il est soutenu par le pouvoir : allusion très nette à la censure dont il sera victime

L'Encyclopédie, s'il m'est permis de répéter ici les paroles des éditeurs de cet ouvrage, (*Avert. du tom. III.*) " l'Encyclopédie fera l'histoire des richesses de notre siècle en ce genre ; elle la fera & à ce siècle qui l'ignore, & aux siècles à venir qu'elle mettra sur la voie, pour aller plus loin. Les découvertes dans les Arts n'auront plus à craindre de se perdre dans l'oubli ; les faits seront dévoilés au philosophe, & la réflexion pourra simplifier & éclairer une pratique aveugle ".

Mais pour le succès de cette entreprise, il est nécessaire que le gouvernement éclairé daigne lui accorder une protection puissante & soutenue, contre les injustices, les persécutions, & les calomnies de ses ennemis. (*D. J.*)

ARTICLE « ZZUENE » DE JAUCOURT

Il s'agit du dernier article de l'Encyclopédie. Mais la clôture de l'œuvre se change en ouverture vers les temps futurs, éclairés par le flambeau de l'Encyclopédie.

ZZUÉNÉ ou **ZZEUENE**, (*Géog. anc.*) ville située sur la rive orientale du Nil, dans la haute Egypte, au voisinage de l'Ethiopie. *Voyez SYENE.*

C'est ici le dernier mot géographique de cet Ouvrage, & en même tems sans doute celui qui fera la clôture de l'Encyclopédie.

" Pour étendre l'empire des Sciences & des Arts, dit Bacon, il seroit à souhaiter qu'il y eût une correspondance entre d'habiles gens de chaque classe ; & leur assemblage jetteroit un jour lumineux sur le globe des Sciences & des Arts. O l'admirable conspiration ! Un tems viendra, que des philosophes animés d'un si beau projet, oseront prendre cet essor ! Alors il s'élevera de la basse région des sophistes & des jaloux, un essain nébuleux, qui voyant ces aigles planer dans les airs, & ne pouvant ni suivre ni arrêter leur vol rapide, s'efforcera par de vains croassemens, de décrier leur entreprise & leur triomphe ". (*Le chevalier DE JAUCOURT.*)